

AVANT-PROPOS

L'homélie sur les saints martyrs prononcée à Antioche doit avoir suivi les discours sur les Macchabées : c'est Chrysostome lui-même qui nous l'indique; car il nous apprend dès le premier paragraphe, que ce discours suivit de près la fête des Macchabées, que l'évêque Flavien étant allé célébrer la fête des martyrs à la campagne, avait laissé à Chrysostome le soin de porter la parole dans la ville. Le saint docteur, dans cette homélie, traite admirablement de la vertu des martyrs : Leurs ossements muets, dit-il, servent mieux à la pénitence, à la componction, au salut, que les paroles et les exhortations de n'importe quels docteurs.

De là il passe aux chrétiens qui s'approchaient indignement des mystères; et il déclare qu'ils ne seront pas moins châtiés, que les auteurs du crucifiement de Jésus.

Après ce discours, bien des fidèles trouvant cette doctrine excessive, s'emportèrent contre l'orateur. Vous nous éloignez, disaient-ils, de la sainte table : vous nous repoussez loin de la communion. Chrysostome prononce alors cette belle homélie dans laquelle il prouve qu'il n'y a pas moins de danger pour les auditeurs que pour l'orateur, lorsque dans ses discours, cet orateur ne cherche qu'à plaire. Quoique cette homélie ne fasse point partie des panégyriques, on aurait regardé comme un crime de la séparer de l'homélie sur les saints martyrs; puisqu'elle a fourni le sujet de cette première homélie. En quelle année ont-elles été prononcées l'une et l'autre, nous ne pouvons le savoir même d'une façon conjecturale; ce que nous apprend seulement la deuxième de ces homélies, c'est qu'elles auraient été prononcées après l'homélie sur Lazare. Le saint docteur y dit en effet : «Et pourquoi parcourir la parabole tout entière ? Vous connaissez toute cette histoire, la cruauté du riche qui éloignait le mendiant de sa table, l'indigence de celui-ci et ses luttes perpétuelles contre la faim.» Ce langage paraît avoir donc été tenu après les discours sur Lazare, quoique je n'ose pas l'affirmer. Au surplus, nous ne savons même pas d'une manière certaine en quelle année ces discours sur Lazare ont été prononcés.



PREMIÈRE HOMÉLIE

L'évêque étant allé célébrer à la campagne la fête des martyrs, l'homélie suivante fut prononcée à Antioche sur les martyrs. – De la componction et de l'aumône.

1. C'était hier le jour des martyrs; c'est encore aujourd'hui le jour des martyrs : et plutôt à Dieu que nous célébrassions toujours la fête des martyrs. Si les hommes fous de théâtres, et possédés d'une passion stupide pour les combats de chevaux, ne sont jamais rassasiés de ces absurdes spectacles, avec combien plus de raison ne devrions-nous jamais être lassés des solennités des saints ? Il s'agit là d'une pompe diabolique, ici d'une fête chrétienne : là, les démons bondissent de joie; ici, les anges mènent les chœurs: là, les âmes se perdent; ici, le salut est assuré à tous ceux qui y sont réunis. – Mais les premiers spectacles sont bien enivrants ? – Ils ne le sont pas autant que ceux-ci. Quel plaisir de voir uniquement et simplement courir des chevaux ! Ici vous ne voyez point des chars traînés par des bêtes privées de raison, mais les chars innombrables des martyrs, et à la tête de ces chars, Dieu, qui dirige leurs courses vers le ciel. Car les âmes des saints sont les chars de Dieu. Ecoutez ces paroles du Prophète: «Des millions d'esprits célestes, des milliers d'esprits transportés de joie forment le char de Dieu.» (Ps 67,18) Or, l'honneur qu'il a fait aux puissances d'en haut, il l'a également accordé à notre nature. Les Chérubins lui servent de siège, selon ce mot des psaumes : «Il est monté sur les Chérubins, et il a pris son essor.» Et encore : «Lui qui est assis sur les Chérubins et qui sonde les abîmes.» (Ps17,11; Dan 3,55) Ce privilège, il nous l'a octroyé; il est assis sur les Chérubins, il habite en nous. «J'habiterai en vous et j'y établirai mon séjour.» (Lev 26,12; II Cor 6,16) Ceux-là sont ses chars, nous sommes son temple. Voyez-vous cette parité d'honneur ? Voyez-vous comment il a pacifié les choses d'en haut et les choses d'ici-bas ? Donc, si nous le voulons, nous ne différons en rien des anges.

Comme je le disais en commençant, c'était hier le jour des martyrs, c'est aujourd'hui le jour des martyrs, non des martyrs qui nous appartiennent, mais des martyrs de la campagne. Ou plutôt, ils nous appartiennent à nous aussi; car si la ville et la campagne, au point de vue temporel, sont distinctes l'une de l'autre, dans l'ordre de la piété elles s'identifient et se confondent. Ne vous arrêtez pas, je vous prie, à la langue barbare de ces martyrs, mais songez à la philosophie qui remplissait leur âme. Et que me fait à moi la communauté de langage, lorsqu'il y a division dans les sentiments ? Que m'importe la diversité des langues, lorsqu'il y a unité dans les choses de la foi ? A ce point de vue, la campagne n'est en rien inférieure à la ville; elle possède un droit égal aux biens essentiels. C'est pour cela que notre Seigneur Jésus Christ, au lieu de résider dans les villes, et de laisser les campagnes dépeuplées et solitaires, parcourait les villes et les bourgades, prêchant l'Evangile et guérissant toute maladie et toute infirmité. C'est afin d'imiter son exemple que notre commun Maître et Pasteur nous a laissés, pour aller au milieu d'eux. Que dis-je, il ne nous a pas laissés, en allant vers eux, puisqu'il est allé vers nos frères. Et de même que, pour célébrer la fête des Macchabées, la campagne tout entière s'était déversée dans la ville; de même, pour célébrer la fête de ces martyrs, il fallait que la ville entière se transportât auprès d'eux. Aussi, en peuplant de martyrs, non seulement la ville, mais encore la campagne elle-même, Dieu veut que nous trouvions dans ces solennités une occasion sûre de nous mettre en rapport les uns avec les autres. Il a même accordé à la campagne plus de martyrs qu'à la ville : l'inférieur a reçu de lui une dignité plus considérable; et parce que la campagne est la partie la plus faible, à cause de cela elle a été traitée avec plus de sollicitude. Les habitants des villes jouissent d'un enseignement dans relâche; mais les habitants de la campagne ne sont pas traités avec la même libéralité. Pour les dédommager de leur indigence en fait de docteurs, par la présence d'une multitude de martyrs, Dieu a permis qu'il y en eût un plus grand nombre d'ensevelis auprès d'eux. Sans doute ils n'entendent pas continuellement la parole des docteurs; mais ils entendent la voix beaucoup plus puissante des martyrs, qui s'élève vers eux du fond du sépulcre.

Car, sachez-le bien, le silence des martyrs, est plus éloquent que nos discours. Souvent, après avoir entretenu longtemps le peuple de la vertu, on n'aura rien obtenu; tandis que d'autres, tout en gardant le silence, recueilleront par l'éclat de leur vie les meilleurs résultats. A plus forte raison cela est-il vrai des martyrs. Si leur langue reste muette, la voix de leurs œuvres retentit plus haut que celle de la bouche, et s'adressant à l'humanité tout entière, ils

HOMÉLIES SUR LES SAINTS MARTYRS

lui parlent en ces termes : Jetez vos regards sur nous; considérez les maux que nous avons soufferts. Quels sont-ils, puisque après avoir été condamnés à mort nous avons trouvé la vie qui ne finira pas ? Nous avons eu le bonheur de nous dépouiller de nos corps pour le Christ. Si pour le Christ nous ne nous en étions pas alors séparés, il nous aurait fallu peu à peu perdre forcément la vie corruptible dont ils étaient animés. Le martyre ne nous l'aurait pas ravie; mais la mort, à laquelle notre nature est vouée, fondant sur nous, nous eût condamnés à la pourriture. Aussi, ne cessons-nous pas de rendre grâces à Dieu qui a daigné se servir d'un trépas absolument inévitable pour sauver nos âmes et qui a reçu de nous, comme un présent, une chose que nous lui devons nécessairement, et qui y a attaché le plus grand prix. – Mais les tourments sont bien douloureux et bien effrayants. – Mais ils ne durent qu'un instant, tandis que la félicité dont ils sont la cause dure des siècles sans fin. Et même ces tourments ne paraissent-ils en aucune façon douloureux à ceux qui considèrent les biens à venir, et qui ont les yeux fixés sur l'Agonothète. Parce qu'il voyait le Christ des yeux de la foi, le bienheureux Etienne ne s'apercevait pas des pierres qui pleuvaient sur lui; et il comptait, non ces pierres, mais les prix et les couronnes. Et vous aussi, détournez vos yeux du présent pour regarder l'avenir, et les maux vous trouveront complètement insensibles.

2. Telles sont les choses et bien d'autres encore que disent les martyrs; ils persuadent ainsi beaucoup mieux que nous ne le ferions nous-mêmes. Si je dis que les tortures ne causent point de douleurs, mes paroles ne sembleront pas dignes de foi. Il n'est pas difficile d'énoncer de ces belles sentences. Mais le martyr qui parle par ses actes, ne trouve pas de contradicteurs. Voyez ce qui arrive dans les bains, où, lorsque la piscine est remplie d'eau bouillante, et que nul n'osant y descendre, les gens assis sur le bord ont beau s'exhorter de vive voix les uns les autres, et ne décident personne; tandis que si l'un d'eux, après y avoir plongé la main ou enfoncé le pied, y plonge ensuite avec confiance son corps entier, il persuade, tout en gardant le silence, plus efficacement que par un flux de paroles, aux personnes assises au-dessus d'entrer dans la piscine; le même fait se produit à propos des martyrs. Ici la piscine est remplacée par le bûcher. Les gens qui en sont éloignés, ont beau ajouter les exhortations aux exhortations, ils n'émeuvent guère. Mais qu'un martyr, peu content d'en approcher le pied ou la main, y précipite son corps tout entier, son exemple, plus puissant que toute exhortation et que tout conseil, affranchit de la crainte ceux qui l'environnent. Voyez-vous combien est puissante la voix des martyrs, même dans leur silence ? C'est pour cela que Dieu nous a laissé leurs corps. C'est pour cela que, vainqueurs depuis longtemps, ils ne sont pas encore ressuscités, qu'ayant subi ces épreuves depuis tant d'années, ils ne sont pas encore revenus à la vie; et cela, pour votre avantage, afin qu'au souvenir de ces athlètes, vous vous élançiez dans la même carrière. Pour eux, ce délai ne leur est en rien préjudiciable; pour vous, il est de la plus grande utilité. Pour eux, ils recevront plus tard ce qu'ils n'ont pas reçu maintenant; mais s'il les avait enlevés du milieu de nous, Dieu nous aurait privés d'encouragements et de consolations inestimables. Car ils sont bien grands en vérité les encouragements et les consolations que les tombeaux de ces saints dispensent à tous les hommes. Vous-mêmes attestez la vérité de mes paroles. Plus d'une fois, en dépit de nos menaces, de nos caresses, de nos intimidations, de nos exhortations, vous témoignez bien peu d'ardeur pour la prière, et vous ne secouez pas votre engourdissement. Vous rendez-vous à l'église des martyrs, sans conseil aucun, à la simple vue du tombeau des saints, vous répandez des larmes abondantes et vous priez avec ferveur. Et cependant le martyr est là étendu sans voix et dans un profond silence. Qu'est-ce donc qui stimule la conscience, et qui fait jaillir comme d'une source des ruisseaux de larmes? L'image du martyr elle-même, et le souvenir de toutes ses belles actions. De même que les pauvres, à la vue des richesses des grands, de leurs dignités, du cortège qui les environne, des honneurs dont ils sont comblés par le prince, sentent plus vivement leur indigence en la comparant à la prospérité d'autrui, ainsi, nous-mêmes à la pensée du crédit dont les martyrs jouissent auprès de Dieu le souverain de toute chose, de leur splendeur et de leur gloire, pensée rapprochée du souvenir de nos propres péchés, nous voyons mieux par leur opulence notre pauvreté personnelle, et nous nous affligeons et nous gémissons, comprenant de combien nous en sommes éloignés; et voilà ce qui nous arrache tant de larmes.

Si Dieu nous a encore laissé leurs corps ici-bas, c'est afin que notre âme étant obscurcie par l'ennui des affaires et couverte d'épaisses ténèbres par la foule des sollicitudes temporelles, qu'elles naissent, soit de nos intérêts privés, soit des intérêts publics, et les occasions semblables sont nombreuses, nous quittions notre maison, nous sortions de la ville, disant un sincère adieu à toutes ces causes de troubles, nous nous retirions dans le Martyrium, pour y savourer cette brise spirituelle, pour y oublier nos occupations nombreuses, y jouir du

HOMÉLIES SUR LES SAINTS MARTYRS

calme, converser avec les saints, implorer leur Agonothète pour notre salut, répandre des supplications abondantes, décharger de toutes ces manières notre conscience de tout fardeau, et retourner ensuite chez nous avec un contentement profond. Les tombeaux des martyrs ne sont autre chose que des ports à l'abri de la tempête, des sources de courants spirituels, des trésors inaccessibles aux voleurs et dont l'abondance est inépuisable. Comme les vaisseaux ballottés par les flots courroucés, trouvent dans les ports qui les reçoivent la sécurité; ainsi nos âmes ballottées par les choses humaines, trouvent auprès des tombeaux des martyrs qui leur donnent asile, la sécurité et la paix. Comme la fraîcheur des eaux vives délasse le corps accablé de chaleur et de fatigue; ainsi ces tombeaux rafraichissent nos âmes embrasées par les passions mauvaises, dissipent les convoitises criminelles, le ver rongeur de l'envie, les ardeurs de la colère; et si quelqu'autre sentiment semblable nous tourmente, il nous suffit de les voir pour que ce sentiment s'évanouisse. Ces tombeaux sont pour nous de beaucoup préférables à des trésors. Les trésors temporels exposent à de nombreux dangers ceux qui les trouvent; divisés en plusieurs parts, ils perdent de leur prix à cette division. Rien de semblable pour nos trésors; on les trouve sans courir de dangers, on les divise sans qu'ils diminuent; c'est tout le contraire de ce qui arrive pour les trésors matériels. Comme je l'ai déjà dit, ceux-là diminuent à mesure qu'ils sont divisés; pour ceux-ci, c'est lorsqu'ils ont été distribués entre plusieurs mains qu'en éclate mieux l'abondance. Telle est la nature des biens spirituels; ils augmentent à mesure qu'on les distribue, et ils abondent d'autant plus qu'ils sont divisés. Non, il n'y a pas de comparaison entre le charme des prairies qui étalent aux regards leurs roses et leurs violettes, et le charme inaltérable et toujours plein de fraîcheur dont les tombeaux des martyrs pénètrent l'âme de ceux qui les contemplent.

3. Approchons-nous donc de ces cercueils avec un cœur plein de foi et de ferveur, et répandons-nous en gémissements. Nous avons commis de bien nombreuses et bien grandes prévarications; aussi avons-nous besoin de soins particuliers et d'une confession sincère. Les saints martyrs ont versé leur sang à flots : que vos yeux versent des torrents de larmes, car les larmes peuvent éteindre les bûchers de vos péchés. Ils ont vu leurs flancs déchirés, les bourreaux s'agiter autour d'eux : faites de même à l'égard de votre conscience; conduisez votre raison sur le siège du tribunal incorruptible de votre âme, faites comparaître en sa présence toutes vos fautes, donnez à vos prévarications un cortège de pensées redoutables, châtiez vos convoitises mauvaises, et que les passions sources du péché, soient soumises à une question énergique. Si nous prenons le soin de nous juger ainsi nous-mêmes, nous éviterions le jugement terrible de l'avenir. Car celui qui se juge soi-même dès à présent, et qui soumet à un compte rigoureux ses prévarications, ne subira pas les peines futures. Ecoutez, en effet, ces paroles de Paul : «Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés par le Seigneur.» (1 Cor 11,31) Blâmant ceux qui participaient indignement aux mystères, il leur disait : «Quiconque mange et boit indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur.» (Ibid., 27) Ce qui revient à dire : Comme ceux qui ont crucifié Jésus, ceux qui participent indignement aux mystères, seront un jour châtiés. Et qu'on n'aille pas accuser ce langage d'exagération. C'est un manteau impérial que le corps du Seigneur. Or celui qui déchire la pourpre impériale, et celui qui la souille de ses mains impures, commettent le même outrage; c'est pourquoi ils subiront le même supplice. Pareille chose arrive au sujet du corps du Sauveur. Les Juifs l'ont déchiré avec des clous sur la croix; vous qui vivez dans le péché, vous le déchirez par votre langue et vos pensées impures. Voilà pourquoi Paul vous menace de la même vengeance, et il ajoute : «Aussi y en a-t-il parmi vous beaucoup de malades et de languissants et plusieurs qui sont morts.» (Ibid., 30) Pour montrer ensuite qu'en faisant ici-bas une recherche exacte de nos fautes, en nous établissant les juges de nos péchés, en évitant d'y retomber à l'avenir, nous pourrions nous soustraire à la sentence terrible et inévitable du jugement futur, il dit encore : «Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas assurément jugés. Or si nous sommes jugés maintenant, c'est le Seigneur qui nous reprend afin que nous ne soyons pas condamnés, avec le monde.» (1 Cor 11,31-32)

En conséquence, déchirons notre âme, flétrissons énergiquement les pensées impures, effaçons nos souillures par nos larmes. Ils sont bien précieux les fruits de ces gémissements, aussi bien que les consolations et le soulagement qu'ils procurent. Si le rire et la dissipation nous exposent à de graves châtements, des pleurs incessants nous rempliront de consolation. «Bienheureux ceux qui pleurent, disait le Sauveur, car ils seront consolés. Malheur à ceux qui rient, car ils pleureront.» (Mt 5,5; Luc 6,25) C'est pour cela que Paul, bien que sa conscience ne lui reprochât aucune faute, ne faisait que gémir et pleurer. Et qui nous l'assure ? Ce bienheureux lui-même : «Durant trois ans, dit-il, et la nuit et le jour, je n'ai cessé de reprendre avec larmes chacun de vous en particulier.» (Ac 20,31) Paul pleure trois ans, et nous à peine

HOMÉLIES SUR LES SAINTS MARTYRS

un mois. Il pleure la nuit et le jour, il pleure pour les péchés d'autrui; et nous, nous gémissons à peine pour nos propres péchés; il pleure quoique sa conscience ne lui reproche rien, et nous nous ne pleurons que bien peu, quoique un lourd fardeau accable notre conscience. Et pourquoi pleure-t-il ? pourquoi ne se borne-t-il pas aux exhortations et aux enseignements et y joint-il les larmes ? Tel qu'un tendre père, dont le fils unique en proie à une grave maladie ne se prêterait pas au traitement des médecins et le repousserait, s'efforce par ses douces paroles, par ses baisers, par ses embrassements, sa présence constante auprès de lui, et par toute sorte de ménagements, de le toucher et de le décider à se soumettre au traitement qui lui rendra la santé; tel, Paul qui chérissait tous les fidèles répandus sur la terre, comme il eût chéri un fils unique, et voyant un grand nombre d'entre eux tomber dans l'iniquité, en proie à des maladies spirituelles et incurables, puis, au lieu d'accepter les observations et les reproches salutaires qu'on leur adressait, les fuir au contraire, s'efforce de les retenir par ses larmes, afin qu'à la vue de ses gémissements et de ses pleurs, émus eux-mêmes jusqu'aux larmes à son aspect, ils acceptent le remède et, délivrés de leur mal, reviennent à une parfaite santé. Voilà pourquoi il entremêlait toujours ses exhortations de larmes. Si Paul traite les fautes d'autrui avec tant de sollicitude, avec quel zèle ne devrions-nous pas travailler à nous corriger de nos propres fautes ? La tristesse selon Dieu est d'une bien grande vertu et d'une bien grande utilité. C'est à ce sujet qu'Isaïe, ou plutôt Dieu par sa bouche, prononçait ces paroles : «A cause de ses péchés, je l'ai quelque peu affligé.» (Is57,17) Assurément, dit-il, je ne l'ai pas puni comme il le méritait. – Quand il s'agit de récompenser nos bonnes actions, Dieu dépasse toujours la mesure; mais quand il s'agit de punir le péché, Dieu dans sa bonté ne nous inflige souvent pour nous punir qu'un léger châtement. Vérité qu'il indique dans le passage suivant: «A cause de ses péchés je l'ai quelque peu affligé; et voyant qu'il était dans l'affliction et qu'il marchait plein de tristesse, j'ai guéri ses voies.» (Ibid., 17-18)

4. Voyez-vous les nombreux et prompts avantages de la pénitence ? Après lui avoir imposé une légère peine, dit le Seigneur, dès que je l'ai vu triste et affligé, je lui ai remis ce léger châtement; tant Dieu est disposé à se réconcilier avec nous et à saisir l'occasion la plus simple ! Fournissons-lui donc le sujet de nous rendre son ami, et appliquons-nous à nous conserver purs de toute faute. Que s'il nous arrive de glisser, relevons-nous promptement et gémissons sincèrement sur nos prévarications, afin de mériter la joie selon Dieu. S'il a suffi d'être affligé et de marcher avec tristesse pour se réconcilier avec Dieu, celui qui y joint les larmes et qui implore le Seigneur avec instance, que n'obtiendra-t-il pas ? Je le sais, votre cœur est maintenant brûlant; mais il nous faut empêcher cette ferveur de se refroidir, quand nous serons dehors, et l'entretenir en nous-mêmes. La terre de votre âme est bien fertile; à peine a-t-elle reçu la semence que, sans délai et sans intervalle, elle se couvre d'épis; mais je crains votre ennemi. A la porte de l'église se tient le diable; il n'ose pas entrer dans ce sacré bercail. Là où est le troupeau du Christ, le loup ne paraît pas; il reste dehors, par crainte du berger. Une fois donc sortis d'ici, n'allons pas sur-le-champ prendre part à des réunions inopportunes, à des discours oiseux, à des occupations sans utilité; tandis que nous avons les choses que l'on a dites présentes à la pensée, rentrons en toute hâte chez nous, et que chacun, en la compagnie de sa femme et de ses enfants, songe sérieusement à ce qu'il a entendu. Si vous ne voulez pas rentrer en votre maison, réunissez ceux de vos amis qui ont assisté avec vous à l'assemblée, retirez-vous à l'écart, et, rapportant chacun ce que vous avez pu retenir de la doctrine qu'on vous a enseignée, formez-en de nouveau le tissu complet, afin que votre présence ici n'ait point été inutile. Les commandements de Dieu sont un flambeau : «Les préceptes de la loi, sont un flambeau, une lumière, une réprimande et une discipline de vie.» (Pro 6,3) Or, celui qui allume un flambeau ne s'arrête pas sur la place publique; il se hâte de rentrer chez lui, de crainte que la violence des vents n'éteigne la lumière et qu'une longue attente ne consume la flamme. Agissons, nous aussi, de la même manière. L'Esprit saint nous a embrasés du feu de sa doctrine. Une fois donc que nous serons sortis pénétrés de son enseignement, qu'un ami, qu'un parent, que des gens de la maison ou que toute autre personne vienne au-devant de nous, poursuivons notre chemin, pour qu'en nous entretenant avec eux de choses sans importance et superflues, le feu de la doctrine ne s'éteigne pas dans l'intervalle, pour qu'il brille dans notre âme comme dans notre demeure et que du haut de la raison, comme du haut d'un chandelier, il ne cesse de briller et d'éclairer tout notre intérieur. Ne serait-il pas puéril de ne pouvoir supporter que notre maison reste le soir sans flambeau ni lumière, et de supporter notre âme vide de toute doctrine ? Si nous commettons de nombreuses fautes, c'est parce que nous n'allumons pas assez promptement ce flambeau en notre âme : de là nos chutes de chaque jour; de là l'indifférence et l'insouciance qui règnent dans les dispositions de notre esprit. Car après avoir reçu l'enseignement de la divine doctrine,

HOMÉLIES SUR LES SAINTS MARTYRS

nous le rejetons loin de nous, avant même d'avoir franchi le seuil de l'Eglise; en sorte que, la lumière étant éteinte, nous marchons au milieu d'une obscurité profonde. S'il en précédemment qu'il n'en soit plus de même à l'avenir; conservons un flambeau sans cesse allumé dans notre esprit et embellissons notre âme plutôt que notre demeure. Celle-ci reste sur la terre; mais celle-là, nous l'emportons d'ici avec nous : c'est pour cela qu'elle réclame de notre part plus de soins.

Or, il y a des hommes dont les dispositions sont si misérables que, s'appliquant à orner leurs maisons terrestres de lambris d'or, de pavés en mosaïque, de peintures brillantes, de magnifiques colonnes et de mille autres décorations, ils laissent leur âme dans un état plus triste que l'hôtellerie la plus abandonnée, dans la fange, dans la fumée, dans une horrible infection, et dans une désolation inexprimable. La cause de ces maux c'est que le flambeau de la doctrine ne brille pas continuellement chez nous; d'où notre négligence à l'égard des choses nécessaires et notre zèle à l'égard des choses sans importance. Ce que je dis aux riches, je le dis également aux pauvres. Ceux-ci pareillement en travaillant souvent à orner leurs maisons autant qu'il est en eux, laissent leur âme dans l'abandon. Aussi adressé-je aux uns et aux autres le même enseignement, les pressant et leur conseillant de faire peu de cas des choses de la vie présente, et de transporter toute leur ardeur et tous leurs soins aux choses spirituelles et nécessaires. Que le pauvre considère la veuve qui donna deux oboles, et qu'il n'estime pas la pauvreté un obstacle à l'exercice de l'aumône et de la miséricorde. Que le riche songe à Job, et, de même que celui-ci, qu'il regarde ses biens comme appartenant aux pauvres et non à lui-même; car, si Job supporta avec courage la privation de ses richesses, c'est parce que avant d'être éprouvé par le diable, il les avait considérées comme lui étant étrangères. Et nous aussi méprisez les richesses de ce monde, et, si elles vous quittent un jour, vous le verrez sans douleur. Usez-en convenablement tant que vous les avez, afin que si elles vous sont ravies, vous recueilliez une double récompense, celle de l'excellent usage que vous en aurez fait, et celle de la philosophie qui vous a instruits à les mépriser et dont vous goûterez les avantages, au temps où vous serez dans la pauvreté. Des noms que l'on donne aux richesses, l'un nous apprend que nous devons, non les enfouir, mais en user pour le bien; l'autre que nous devons les posséder, mais que nous ne devons pas en être possédés. Etes-vous à la tête d'une fortune considérable, ne devenez pas l'esclave de biens dont le Seigneur vous a fait le maître. Or, vous n'en serez pas l'esclave, si au lieu de les enfouir, vous en usez pour le bien. Rien de glissant comme la richesse, rien d'instable comme l'opulence. Puisque la possession de ces biens est incertaine, qu'ils

s'envolent plus d'une fois loin de nous avec plus de rapidité que l'oiseau, qu'ils nous quittent avec plus de brusquerie qu'un esclave fugitif, faisons-en un usage convenable tant que nous en serons les maîtres, afin de mériter à l'aide de ces richesses fragiles, les biens qui ne changent pas, et que nous ayons part aux trésors qui sont préparés dans les cieus. Puisse nous tous les obtenir par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, par lequel et avec lequel gloire soit au Père, en l'unité du saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

AVANT-PROPOS SUR L' HOMÉLIE SUIVANTE

Si nous mettons cette courte homélie immédiatement après la précédente, c'est à l'exemple de Fronton-le-Duc, et parce que nous ne connaissons pas de place plus convenable. Quelques savants estiment, soit à cause de la brièveté de cette homélie, soit à cause de la manière dont elle débute, le commencement perdu. La raison tirée de la brièveté ne prouve rien, car on peut citer d'autres panégyriques encore plus courts, et auxquels néanmoins rien ne manque. La seconde raison ne paraît pas non plus concluante. – Comme il est facile de s'en convaincre, cette homélie a été prononcée dans la campagne d'Antioche où se rendaient de la ville un grand nombre de ses habitants. Mais après avoir vénéré les martyrs et entendu le discours, ils se livraient à l'intempérance : ce dont le saint docteur les blâme vivement.

SECONDE HOMÉLIE SUR LES SAINTS MARTYRS

Les solennités des martyrs ne dépendent pas seulement de la succession des jours, mais aussi des dispositions avec lesquelles on les célèbre. Par exemple, avez-vous imité un martyr ? rivalisez-vous de vertu avec lui ? courez-vous sur les traces de sa philosophie ? quoique ce jour ne soit pas dédié au martyr, vous avez célébré la fête d'un martyr. C'est fêter un martyr que d'imiter un martyr. De même que les sectateurs du vice, aux jours de solennité, sont étrangers à toute solennité; de même les sectateurs de la vertu célèbrent des solennités en dehors de toute solennité; toute fête ayant pour caractère principal la pureté de conscience. C'est ce que Paul nous apprenait en ces termes : «Ainsi donc, célébrons nos fêtes, non avec l'antique levain de malice et de perversité, mais avec les azymes de la sincérité et de la vérité.» (1 Cor 5,8) Les Juifs ont des azymes; nous avons aussi les nôtres : chez les Juifs les azymes sont composés d'un peu de farine, chez nous ils sont formés par une vie pure, et par des mœurs étrangères à toute perversité. En sorte que quiconque garde ses mœurs pures de tache et de souillure, célèbre chaque jour une solennité, est continuellement en fête, quoiqu'il ne soit ni au jour ni dans les tabernacles des martyrs, et qu'il reste dans sa maison; car nous pouvons célébrer en nous-mêmes la fête des martyrs.

Et je parle ainsi, non pour que nous n'accourions pas au tombeau des martyrs, mais pour que, y étant venus, nous en approchions avec la ferveur convenable, et que nous témoignions la même piété, que ce soit ou que ce ne soit pas le jour de leur fête. Qui, aujourd'hui, ne contemplerait pas avec admiration notre assemblée, cette réunion brillante, l'ardeur de notre charité, la chaleur de nos sentiments, notre amour inaltérable ? La ville entière s'est en quelque sorte transportée ici. Ni la crainte de son maître n'a retenu le serviteur, ni les exigences de la pauvreté l'indigent, ni la faiblesse de l'âge le vieillard, ni l'infirmité de son sexe la femme, ni le faste de l'opulence le riche, ni l'orgueil de la puissance le magistrat : l'amour des martyrs faisant disparaître toute inégalité, la faiblesse de la nature et les dures lois de la pauvreté, c'est la seule chaîne qui a entraîné ici une foule aussi nombreuse; et son dévouement aux martyrs lui donnant des ailes, elle vit maintenant, elle converse dans le ciel. Foulant aux pieds toutes les suggestions de l'impureté et de la luxure, vous êtes embrasés de l'amour des martyrs. De même qu'à l'apparition de l'aurore, les bêtes féroces s'enfuient et se cachent dans leurs tanières; ainsi, à peine la lumière des martyrs se lève-t-elle sur vos âmes que tous leurs maux disparaissent, et que s'allume en elles le flambeau resplendissant de la philosophie. Mais que cela n'existe pas seulement en ce moment-ci; qu'il en soit toujours de la sorte. Quand ce théâtre spirituel aura disparu, conservons cette flamme, rentrons chez nous pénétrés de la même piété et laissant de côté les tavernes et les lupanars, la débauche et l'intempérance. Vous avez fait de la nuit le jour par ces veilles sacrées; ne faites pas de nouveau du jour la nuit par l'ivresse, le désordre et les chants obscènes. Vous avez honoré les martyrs par votre présence, par votre attention, par votre zèle; honorez-les par la modestie de votre retour : que personne ne vous voie dans une taverne, et ne dise frappé de vos excès. Vous êtes venus, non pour les martyrs, mais pour développer vos passions, pour satisfaire vos convoitises criminelles. Si je parle ainsi, c'est pour empêcher les fidèles, non de se réjouir, mais de faire le mal, non de boire, mais de s'abandonner à l'ivresse. Le vin n'est pas par lui-même mauvais; c'est l'intempérance qui est mauvaise; le vin est un présent de Dieu; l'intempérance est une invention du diable. «Servez donc le Seigneur dans la crainte, et réjouissez-vous en lui avec tremblement.» (Ps 11,11) Voulez-vous goûter du plaisir ? goûtez-en dans votre maison où, tomberiez-vous dans l'ivresse, vous seriez entouré de soins, et non dans une maison publique où vous seriez la risée des assistants et le scandale des autres. Ne croyez pas cependant que je permette l'ivresse chez soi; ce que je veux, c'est que vous ne fréquentiez pas les cabarets. Songez-donc quelle risée ce serait de voir, après une réunion semblable, après ces veilles, après l'audition des saintes Ecritures, après la participation aux divins mystères, après ces largesses spirituelles, un homme ou une femme passer leur journée dans un cabaret ? Ne savez-vous donc pas le châtement réservé aux personnes adonnées à l'ivresse ? elles sont exclues du royaume de Dieu, déchues de ces biens ineffables, et envoyées au feu éternel. Qui l'assure ? Le bienheureux Paul : «Ni les avares, dit-il, ni les ivrognes, ni les ravisseurs du bien d'autrui, n'auront part au royaume de Dieu.» (1 Cor 6,10) Quel sort plus misérable que celui de l'intempérant, puisqu'il sacrifie à un plaisir d'un instant la jouissance d'un si beau royaume ! Encore même l'intempérant ne saurait-il goûter le moindre plaisir; car le plaisir dépend de la mesure, et l'excès nous en enlève tout sentiment. Comment celui qui ne sent pas où il est assis, où il est étendu, sentirait-il le plaisir de la boisson ? Celui qui est environné des nuages épais de l'ivresse, comment connaîtra-t-il

HOMÉLIES SUR LES SAINTS MARTYRS

l'allégresse ? telles sont, en effet, les ténèbres où il est plongé, que les rayons du soleil ne suffisent pas pour dissiper cette obscurité.

En tout temps, mes bien-aimés, l'ivresse est un mal; mais surtout au jour des martyrs. Outre qu'elle est un péché, elle constitue un outrage des plus grands, un acte de démence et un mépris de la parole divine : d'où un double châtement lui est réservé. Si donc, après être venus aux tombeaux des martyrs, vous deviez, au retour, vous abandonner à l'ivresse, vous eussiez bien fait de rester chez vous et de ne pas ainsi étaler votre impudeur, de ne pas faire injure à la fête des martyrs, de ne pas scandaliser le prochain, de ne pas traiter votre âme en ennemie, et de ne pas augmenter le nombre de vos péchés. Vous êtes venus voir des hommes déchirés par les tortures, couverts de sang, parés d'une infinité de blessures, et qui, se dépouillant de la vie présente, se sont envolés vers la vie future : soyez dignes de ces combattants. Ils ont méprisé la vie; méprisez, vous, le plaisir : Ils se sont dépouillés de l'existence présente; dépouillez-vous de toute passion pour l'ivresse. Mais il vous faut des jouissances ? Restez alors près du tombeau du martyr, versez-y des torrents de larmes, brisez votre cœur, emportez de ce sépulcre une bénédiction. Invoquant dans vos prières sa protection, lisez sans relâche le récit de ses combats; embrassez ce cercueil, attachez-vous à cette urne funéraire; car non seulement les ossements des martyrs mais encore leurs tombeaux et leurs urnes funéraires sont une source intarissable de bénédictions. Prenez l'huile sainte, répandez-la sur votre corps tout entier, sur votre langue, sur vos lèvres, sur votre cou, sur vos yeux, et vous ne serez plus engloutis dans l'ivresse. Par sa délicieuse odeur l'huile sainte rappellera les luttes des martyrs, domptera les passions impures, inspirera une patience soutenue et maîtrisera les maladies de l'âme. Vous faut-il, pour passer votre temps, des jardins, des prairies, des vergers ? vous les aurez, non pas maintenant que la foule est si nombreuse, mais un autre jour. Aujourd'hui c'est le temps de la lutte, aujourd'hui c'est le spectacle du combat, et non des plaisirs, et non du repos. Vous êtes venus ici, non pour vous abandonner à l'oisiveté, mais pour apprendre à lutter, à combattre, et, tout homme que vous êtes, à briser la puissance des esprits invisibles. Personne ne vient dans la palestine pour s'y livrer au plaisir; le temps de la lutte arrivé, on ne songe pas au soin de sa personne; et l'on ne demande pas, au moment de la bataille, la table du festin.

En conséquence, vous qui êtes venus contempler la force de l'âme, l'énergie du caractère, un trophée étrange et nouveau, un combat différent des autres, des luttes, des coups, un homme subissant l'épreuve du pancrace, n'y ajoutez pas des actions diaboliques en vous livrant, au sortir de ce terrible et extraordinaire spectacle, à l'intempérance et à la mollesse. Conservez, au contraire, les fruits qu'en a retirés votre âme, et en retournant chez vous, montrez à tout le monde par votre aspect que vous venez de voir les martyrs. De même qu'en revenant du théâtre, les spectateurs en sont facilement reconnus de tout le monde, à cause du désordre, de la confusion, de la mollesse qu'on remarque chez eux, car ils emportent l'image de tout ce qui se passe en ces lieux; de même celui qui vient de visiter les martyrs, doit le faire connaître à tous les yeux, par son regard, son maintien, sa composition, et le recueillement de son âme. Respirant des flammes, il sera modeste, humble, sobre, vigilant, et les mouvements de son corps manifesteront la philosophie qui règne dans son cœur. Retournons ainsi à la ville avec la décence convenable, avec une démarche mesurée, avec sagesse et retenue, avec un regard brillant de douceur et de calme. «Le vêtement d'un homme, son sourire et sa démarche déclarent ce qu'il est.» (Ec 19,27) C'est ainsi qu'il nous faut toujours revenir d'auprès des martyrs, de ces parfums spirituels, de ces prairies célestes, de ces nouveaux et singuliers spectacles : de la sorte, nous pratiquerons nous-mêmes avec plus de facilité la vertu, nous procurerons à nos frères la liberté, et nous obtiendrons les biens à venir par la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, avec lequel gloire, puissance, honneur soient au Père, ainsi qu'au saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.